



Alain Berset, premier invité du «Nuithonight Show»



Mélange de sketches, de parodie et de satire politique, la création de la Cie Poinçon & Wattman fleurait bon le talk-show à l'américaine. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOT



Marc Boivin sait s'entourer sur scène. Samedi soir, pour la première de son *Nuithonight Show*, il était accompagné d'un musicien et de trois comédiens, sans compter le président de la Confédération *himself*.

YANN GUERCHANIK

VILLARS-SUR-GLANE. La Suisse, c'est un pays où le président peut être le clou d'un spectacle pour 140 personnes, en périphérie d'une ville en milieu de classement, sans qu'aucune d'entre elles n'en sache rien à l'avance. C'est quand même vachement cool, la Suisse.

Samedi soir à Nuithonie, Alain Berset était l'invité surprise de la première du *Nuithonight Show*,

CRITIQUE

écrit par

Marc Boivin et Nicolas Haut, mis en scène par ce dernier. Un spectacle reconduit dimanche, avec Joseph Deiss. Pas sûr que toutes les surprises se valent, c'est le jeu ma pauvre Lucette.

Pas tant un show à l'américaine qu'un talk-show à l'américaine. Plus proche des late-night shows que du Super Bowl. Assez pour faire perdre son air de chien battu à un chow-chow. Un divertissement qu'on dirait un truc de gauchos mais c'est faux, ça convient aussi aux hommes et aux femmes de droite et pas seulement aux cow-boys argentins.

Le format mêle humour et interviews, comme sur NBC ou CBS, mélange de sketches, de parodie et de satire politique. L'exploit consistant à le faire *made in* chez nous. Mission accomplie par la Cie Poinçon & Wattman. Elle incorpore avec perspicacité l'actualité politique suisse, la mayonnaise prend bien. Les auteurs sont tous deux Dicodeurs, ils ont

l'habitude de fouetter l'institutionnel helvétique.

Deux pour le prix d'un

D'entrée de jeu, Alain Berset arrive sous les applaudissements et le *jingle* de rigueur. Premier bouton de chemise décroché et sans cravate, signe de décontraction avancée. Notons au passage que l'habillage sonore du spectacle est réalisé sur mesure et en live par Pierre-Do Bourgnecht. Ça fait toujours plaisir de voir des musiciens sur la scène d'un théâtre.

Passé les présentations, le show tient en une alternance de questions (souvent plus longues que les réponses) dérivées par Marc Boivin et de saynètes jouées par un trio composé de Florence Annoni, Antony Mettler et Nicolas Haut. Il y a des chansons également, interprétées par le même tiercé.

De l'entrevue politico-peuple et du théâtre, deux pour le prix d'un, ou trop de l'un et pas assez de l'autre, selon les goûts. L'intérêt étant que les courtes pièces comiques illustrent une thématique sur laquelle rebondira l'invité. Au programme: ChatGPT, la neutralité, les mesures Covid, les votations populaires et on en passe.

Dans un style «revue» très affirmé, les trois acteurs parviennent à rendre ces morceaux de comédie appréciables en soi. Comme d'habitude en ce qui nous concerne, on est moins convaincus par les chan-

sons parodiées. Ça nous rappelle toujours un peu les mariages cuculs. Les chansons choisies ne souffrent souvent d'aucune prétention, ce sont juste des bonnes chansons ou des chansons connues, on se contente de les exploiter sans véritablement les dénoncer par la parodie, on suce leur sang avant de les flinguer.

Indiscrétions de coulisses

Toujours est-il que le spectateur s'entiche particulièrement de l'invité. A la manœuvre, Marc Boivin fait valoir son sens de la repartie et son irrévérence bienveillante. Un exercice d'équilibriste qui peut pencher du côté de l'improvisation à tout moment.

En général, l'intérêt consiste à faire sortir de ses gonds la vedette. Cours toujours avec Alain Berset! Le ministre se porte sur les planches aussi bien que le Borsalino sur son crâne présidentiel. Humour feutré, autorité naturelle, avec juste ce qu'il convient d'auto-dérision et de spontanéité. A l'aise, le Belfagien!

Il réplique comme il le ferait dans son centre de presse bernois, en livrant néanmoins quelques ressentis sagaces: sur la culture du débat qui tend à s'effriter ou sur l'art, ce «maximum de l'humanité». *Mr. Presidents* s'autorise même quelques indiscrétions de coulisses. Comme cette anecdote sur les conditions de production, en juillet 2014, de son fameux selfie avec ses collègues les six autres sages. Un autoportrait



que les spectateurs auraient sans doute aimé voir projeté quelque part sur la scène.

Et puis, il y a eu samedi soir cet instant à part, comme une courte vacillation dans le public, un bref mouvement d'inquiétude profonde. A propos du conflit ukrainien, Alain Berset prend un air grave et se tourmente: «Le climat me rappelle les débuts de la Guerre de 14-18. J'ai l'impression d'une répétition de l'histoire...»

Questionné sur ce propos en marge du spectacle, le conseiller fédéral confie: «J'ai effectivement un sentiment assez négatif sur ce que je perçois comme une sorte d'ivresse de la guerre. Je n'aime pas ça. Nous devons argumenter contre cette vision à très court terme. Au contraire, nous devons réfléchir à ce que nous pouvons faire pour que cette situation cesse, réfléchir au rôle de la Suisse sur la scène multilatérale non seulement demain ou dans trois semaines, mais dans cinq, dix ou vingt ans. La comparaison avec 1914 vaut ce qu'elle vaut... Mais oui, j'ai pensé à cela et j'ai l'habitude

de dire ce que je ressens.»

Une forme bienvenue

A l'issue du spectacle, on se dit que Marc Boivin et Nicolas Haut se fendent d'une proposition pertinente tant il est vrai que nous ne sommes pas coutumiers des late-night shows dans ce pays. S'il était amené à se perpétuer, le *Nuithonight Show* gagnera sans doute en rythme, sans pour autant atteindre la cadence artificielle des versions américaines.

La première de cette création a probablement bénéficié de la connivence entre l'interviewé et l'intervieweur. Marc Boivin sait mijoter son pote au feu et Alain Berset donner son doigt sans qu'on lui prenne le bras. Les deux hommes se connaissent, ils ont même fait une année de CO ensemble et l'on ne sait toujours pas si l'un rédigeait les rédactions de l'autre. Quoi qu'il en soit, on est curieux de savoir à quoi pourrait ressembler le spectacle avec un autre invité. Voilà comme un goût de revenez-y. ■

«Marc Boivin sait mijoter son pote au feu et Alain Berset donner son doigt sans qu'on lui prenne le bras.»